

Le Musée historique rend «Photosensible» à l'art d'André Schmid

14.10.2026 Etienne Dumont

Photographe actif dans la ville jusqu'à sa mort en 1914, l'homme a donné des portraits et des vues urbaines. Un hommage décevant.

J'aurais aimé en dire du bien. Le sujet semblait intéressant. Le lieu en vaut un autre. Et son directeur Laurent Golay me paraît plutôt sympathique. La sauce n'a pas pris, à moins que je ne sois pas le gourmet voulu. «Photosensible» au Musée historique de Lausanne a selon moi tourné au vinaigre. Consacrée en principe au photographe André Schmid (1836-1914), l'exposition se retrouve victime de ses «éclairages contemporains». Ils finissent par obscurcir le sujet principal. Un détail ne trompe pas. Dans le dossier de presse, il y a un laïus sur tous les participants à ce qui se veut un hommage. Ne manquent que quelques lignes sur André Schmid lui-même qui se retrouve, comme diraient aujourd'hui les féministes, «invisibilisé». Les coucous ne s'y seraient pas pris autrement pour mettre leurs œufs dans le nid conçu par un autre oiseau...

Ateliers successifs

Né courant 1836 en Argovie, Schmid appartient à la seconde génération des pionniers du 8e art. Celle qui ne va plus inventer, mais largement diffuser un mode d'expression encore nouveau. À l'exemple de nombre de ses collègues d'alors, l'homme a commencé par faire autre chose. Il concevait des modèles pour les brodeurs. Les studios photographiques étaient en plein essor. Ils semblaient permettre des gains rapides. Schmid s'y est donc mis à Lausanne, où il a eu plusieurs ateliers successifs, étendant un temps sa pratique à Yverdon. Aidé par une épouse qui veillait au grain, cet artisan donnait des portraits à la demande, en général produits en atelier. À l'extérieur, Schmid s'intéressait à la ville, alors en plein bouleversement urbanistique. Souvent médiocres, ses vues de Lausanne possèdent bien sûr aujourd'hui une valeur de documents. Le vétéran exercera ainsi jusqu'à son décès en janvier 1914. La fin d'une époque.

Qu'est-ce qui distingue Schmid des autres photographes actifs au même moment en Suisse romande? Sur le fond pas grand-chose. On serait étonné (et cela formerait un joli thème d'exposition!) de constater que des portraits identiques se produisaient vers 1890 dans le monde occidental entier, de Vladivostok à Chicago en passant par Lisbonne. Certains praticiens avaient davantage de talent ou d'imagination que d'autres. Une technique parfois plus habile. Il n'en demeure pas moins qu'une extraordinaire uniformisation était en cours. Il s'agissait de séduire une nouvelle clientèle, que la commissaire Diana Le Dinh, jamais en reste d'un lieu commun, qualifie un peu vite de «bourgeoise». D'où la création d'un style et d'un goût qui sont ceux d'une époque. Schmid aurait sans doute pu faire mieux. Le très chouette double portrait de son assistant Charles Bollenberger se donnant la main le prouve. Cela dit, dans le genre, Auguste Louis Garcin puis les Boissonnas et les Pricam ont fait mieux à Genève. Même Louis Kunz l'emportait dans la petite ville de Nyon.

Abondantes, mais en assez mauvais état, les archives Schmid avaient déjà donné matière à une exposition lausannoise en 1998. L'idée du Musée historique n'était pas de la rééditer. À côté d'images proposées (jusque très haut!) sous forme de tirages modernes sur des murs repeints en vert, il y a donc des propositions actuelles. Deux plasticiens se sont vus invités. J'ai nommé Léonore Baud et Olivier Jeannin. Leurs interventions apparaissent respectables, même je me suis demandé si elles étaient vraiment opportunes. Cela ne suffisait apparemment pas. Dans une salle ajoutée à celles normalement dévolues aux manifestations temporaires, il y a donc la participation de l'ECAL, qui s'est introduite ici comme le rat dans le fromage. L'école d'art locale y montre tout et n'importe quoi. Je n'ai pas saisi le rapport, même lointain, avec André Schmid. Mais sans doute n'étais-je pas digne de comprendre. Ou pas suffisamment photosensible.

Pratique

«Photosensible», Musée historique de Lausanne, 4, place de la Cathédrale, Lausanne, jusqu'au 14 mars 2027. Tél. 021 315 4101, site <https://lausanne.ch> Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h.

Les commentaires sont désactivés

Les commentaires sont désactivés pour cet article. Sur certains sujets, nous recevons régulièrement des commentaires

inappropriés, ce qui empêche tout échange constructif malgré un important travail de modération. C'est pourquoi nous choisissons de ne pas donner la possibilité de commenter certains articles, par exemple, ceux qui traitent de décès, d'infractions pénales et d'accidents.

Le dialogue avec les lectrices et les lecteurs est une préoccupation centrale de la rédaction et fait partie intégrante d'un débat public efficace. Les commentaires restent donc ouverts autant que possible.

Un ton respectueux et objectif contribue de manière significative à ce que cela puisse rester le cas à l'avenir. Vous trouverez ici des conseils sur la manière de participer de manière constructive, adressés aux lecteurs et lectrices:

Règles de commentaires



Le double portrait de l'assistant Charles Bollenberger. L'érotisme reste sans doute ici inconscient. DR.



Une vue de Lausanne, Pour une fois, le décor n'a ici pas changé. DR.



L'un des multiples portraits d'Irène, la petite fille adorée de Schmid. Irène deviendra plus tard en France l'une des premières femmes chirurgiens-dentistes. DR.